

Le Mouffetard
théâtre des arts
de la marionnette

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



LES PRÉSOMPTIONS, SAISON 2

Le printemps du machiniste

Informations artistiques

Création

2020

Durée

1h

À partir de

11 ans

Distribution

Mise en scène et scénographie

Louis Sergejev

Écriture

Guillaume Poix

Interprétation – manipulation

Dorine Dussautoir

Noé Mercier

Construction des marionnettes

Amélie Madeline

Costumes

Augustin Rolland

Création musicale

Adrien Alix

Mathilde Barthélémy

Thibault Florent

Informations pratiques

Dates

Du 6 au 15 avril 2022

du mardi au vendredi :

20h

le samedi : 18h

le dimanche : 17h

Représentations scolaires

Jeudi 14 avril – 14h30

Rencontre en bord de plateau

Jeudi 7 avril

Plateau-philo avec Opium Philosophie

Samedi 9 avril

Sommaire

1. LE SPECTACLE

- > Préambule.....p.1
- > Les thématiquesp.2
- > Le texte.....p.3
- > La forme.....p.5
- > L'équipe de création.....p.7

2. PISTES DE RÉFLEXION

- > Lexicales.....p.9
- > Thématiques.....p.12

LE MOUFFETARD

- > Projet et outils.....p.14
- > Contacts et infos.....p.15

1.1. LE SPECTACLE PRÉAMBULE

Note d'intention

« Issu d'une famille d'architectes, je me suis interrogé très tôt sur la manière dont les êtres humains construisent et habitent leurs espaces de vie. La rencontre avec Guillaume Poix lors de la saison 1 a donné sens à ces questionnements. La commande d'écriture pour la saison 2 surgit au beau milieu d'une société en mutation où la gentrification des quartiers modifie considérablement les **connexions possibles entre les classes sociales**, où la question de la **place des femmes dans l'espace public** devient incontournable.

Une époque où les Zones À Défendre reflètent à mon sens des lieux d'espoir et de construction d'avenir, un endroit où soudainement les citoyens se positionnent de manière individuelle et collective comme étant les propres acteurs et architectes de leur environnement, de leur société. Mon apprentissage du théâtre et de la musique dans la rue m'ont amené à considérer les salles de théâtre comme des espaces publics dans lesquels la pluie et le froid ne rentrent pas. »

Louis Sergejev

La suite de la Saison 1



Marionnette de la saison 1 / Marionnettes de l'épisode 1 de la Saison 2
(© Le printemps du machiniste)

*Les Présomptions** sont une série théâtrale, dont la saison 1 a été présentée au Mouffetard en 2018 et en 2020. Dans cette deuxième saison, nous retrouvons donc les mêmes personnages, dix ans plus tard. Les adolescents qui s'ennuyaient et trainaient dans la ville sont désormais des trentenaires. Nous les retrouvons dans un aéroport international, où des tranches de vie se succèdent.

> Zone de Contrôle [Épisode 1]

Trois hommes attendent pour passer la zone de contrôle quand l'un d'eux réalise que le **vigile est une femme** et refuse d'être fouillé au corps par une personne du sexe opposé. Un débat s'engage alors sur le caractère genré de certains métiers, qui devraient être l'exclusivité de l'un ou l'autre sexe.

Un parallèle ironique est ici fait entre la vigile dont ils discutent et la comédienne-marionnettiste qui les manipule, laquelle finit par prendre la parole pour évoquer sa condition (voir extrait p.3).

> Duty-Free [Épisode 2]

Un couple tue le temps au *duty-free*. En pleine recherche d'un parfum, ils s'interrogent et se querellent à propos de leurs préférences en matière de **fragrances**, marqueurs forts d'une **identité genrée***. Leur discussion fait écho à l'entrée en salle du public qui s'est vu distribuer un échantillon de parfum dont il doit déterminer s'il est féminin ou masculin (voir p.3).

> Zone d'Embarquement [Épisode 3]

On retrouve un groupe d'amies sur la passerelle d'embarquement. Attendant de monter à bord, elles sont subitement prises d'un drôle de syndrome qui les pousse à **occuper l'espace autrement** et à se comporter **comme des hommes**, remettant en cause la place des femmes dans les lieux publics, sous les yeux troublés de leurs amis. Les personnages sont sur une bascule qui interroge l'équilibre fragile de nos convictions (voir p.3).

1.2. LE SPECTACLE LES THÉMATIQUES

L'individu dans le groupe

Cette saison continue d'interroger la notion de présomption, c'est-à-dire les **préjugés et stéréotypes** qui étriquent notre pensée sans même que nous en soyons forcément conscients.

Ici, il est tout particulièrement question des stéréotypes liés au **genre**. Il s'agit de remettre en perspective la **matrice genrée de notre société**, fondée sur des **représentations du féminin et du masculin** qui façonnent des identités uniques nous assignant des positions et des rôles que nous n'avons pas choisis et qui déterminent les **rapports femmes-hommes**. En quoi un métier est-il exclusivement masculin ? Qu'est-ce qui fait qu'une odeur est féminine ?

Ces stéréotypes questionnent aussi notre **occupation de l'espace public**, qui reste encore souvent un territoire hostile pour les femmes qu'elles ne font que traverser. Dans l'épisode 3 par exemple, des femmes décident de **renverser** cela en se comportant comme des hommes : elles prennent la place, parlent fort, sifflent un homme qui passe...



Extrait du spectacle, épisode 2 « Duty-Free »
(© Cynthia Charpentreau)

À l'heure de l'hyper modernité

A travers la notion de présomption, le spectacle questionne la **place de l'individu dans le groupe**. Il traque les micro-événements traumatiques qui font de nous des étrangers, des **differents**, des marginaux aux yeux des autres. Cela notamment en s'intéressant à la façon dont notre pensée et nos échanges sont pris en étau par des **codes de langage**.

Il est question de notre **besoin d'exister pour l'autre** avant de se trouver soi-même. Qu'est-ce qui nous distingue et nous singularise ? Comment parvenir à affirmer et assumer ses différences au sein d'une cellule qui favorise toujours le **conformisme** ?

Ces enjeux sont questionnés à travers le prisme de notre société contemporaine, caractérisée par un **individualisme high tech** dont les personnages sont l'emblème. Ils sont en effet les représentants d'une **génération ultra-connectée**, rendue **mobile** grâce à Easy Jet et habituée à évoluer dans des « **hyper-lieux** »*, c'est-à-dire des espaces profondément liés à la **mondialisation*** et au **libéralisme*** et caractérisés par la **consommation, l'anonymat et l'éphémère**.

C'est ainsi que le décor est posé dans un aéroport. Comme les centres commerciaux, halls de gare ou aires d'autoroute, les aéroports font partie de ces lieux-emblèmes de la modernité qui se ressemblent tous, où notre individualité s'affirme en même temps que nous y devenons **interchangeables**. Ils **entraivent la rencontre**, qui devient un événement exceptionnel, une manière de tuer le temps et l'espace qui nous contient. Ce sont des **lieux transitoires**, que nous ne faisons que traverser et dans lesquels nous ne vivons pas à proprement parler.

Parce qu'ils reposent sur le pouvoir de l'argent, ces lieux deviennent des espaces de **marquage social** intense. De même que d'autres phénomènes contemporains comme la gentrification. C'est pourquoi la notion de classe sociale* est aussi un enjeu de ces *Présomptions*.

1.3. LE SPECTACLE LE TEXTE

Une réflexion sur le langage, au plus proche du réel

L'écriture de Guillaume Poix est **dépourvue de ponctuation**. À la fin de chaque ligne, une trajectoire de pensée s'interrompt, offrant une suspension, un espace-temps que le jeu peut habiter. (Cf **aposiopèse*** et **réticence p.13**). Les personnages espèrent être compris sans pourtant oser prendre en charge le dialogue. Cette écriture trouée par les **non-dits**, la gêne et les sous-entendus, interroge la rythmicité du langage en introduisant une ponctuation naturaliste par la **répétition** de certains mots comme « trop », « grave » ou « putain ». Un langage peu soutenu qui nous rend les personnages familiers : on pourrait parler comme eux.

Il retranscrit avec subtilité un **langage quotidien** propre aux adolescents et questionne ainsi le langage **comme critère d'intégration** au groupe, en ce qu'il peut être un outil pour prouver sa capacité à **transgresser**. Il nous interroge aussi sur la fonction des gros mots, choquants au théâtre bien que présents dans le langage commun. Il montre comment nous les utilisons pour **retranscrire des émotions fortes** : pour les exprimer ou pour les contenir et donc les contourner.

Ce choix nous évoque également l'**écriture blanche*** (ou plate) née dans les années 1950 Une **écriture minimaliste** et proche du réel, qui a pour but de dire la vie **sans fioritures**.

Cette porosité entre fiction et réel est complexifiée par le fait que les personnages ne sont pas nommés mais désignés par des nombres. Réduits à un numéro et un genre, ils deviennent des **archétypes**, des **figures universelles** dans lesquels nous pouvons nous reconnaître et nous projeter.

Extrait 1 (monologue de la femme de la sécurité)

j'arrive à mon poste	quand parfois je frôle les corps qui glissent et se
il est tôt	figent devant moi
je ne sais pas si le soleil est déjà plein	je ne sens rien
s'il pleut	rien
de tunnel en tunnel	je touche des gens tous les jours
sous terre et puis plus sous terre ciel obstrué	je parcours leurs bras
pour venir ici	le dessous de leurs bras
pour venir ici je rentre les épaules	leurs cuisses
je serre les poings	l'intérieur de leur cuisse parfois
j'œuvre	caresse
je change de poste toutes les heures	presque
trois postes	leurs mains
écran	effleure leurs flancs
portique	leurs hanches
bacs	pourrais m'y réfugier
je regarde toute la journée	y faire mes pauses
des gens	[...]
engloutis	et pourtant
des gens sans visage	[...]
que des corps	je ne sens rien
des gens qui tremblent	je fonds
et toutes leurs choses avec	perds mon visage
je fais passer les gens dans l'autre monde	perds mon corps
de l'autre côté	il se dilue
dans la zone où plus rien ne semble possible que	je ne sens rien
l'attente le transit zone hachurée temps mort je ne sais pas	je ne sens plus rien
ce qu'il y a derrière les corps devant moi glissent écartent	et je crois
les bras	que parfois
en croix écartent les jambes regardent ailleurs	ce que je ne comprends pas
et parfois	ce que je ne m'explique pas c'est de tant tou-cher
quand j'ai quitté l'écran que j'ai quitté les bacs	mais
	dans la foule
	être si seule

Extrait 2 (« Duty-Free » – épisode 2)

« **Quatre**
Sens

Cinq
Oh

Quatre
Comment
comment tu trouves

Silence

Cinq
C'est

Silence

Quatre
Oui

Cinq
Non c'est
c'est pas mal

Quatre
J'aime bien

Cinq
Oui c'est/

Quatre
J'adore je crois

Cinq
Ah oui »

1.4. LE SPECTACLE LA FORME

Le principe de série

Les Présomptions sont une série théâtrale, découpée en saisons subdivisées en **3 épisodes** d'environ 20 minutes qui s'enchaînent. Chaque épisode est ponctué de discussions recréant « *des petites bulles de vie, des moments forts et condensés qui ne donnent aucune réponse aux questions soulevées* ». En reprenant les codes de ce format très populaire aujourd'hui, le collectif cherche à « *créer un pont entre l'agora du théâtre et les nouvelles agoras virtuelles* ».

L'engagement du spectateur

Le spectacle commence dès l'entrée dans le théâtre lorsqu'un **échantillon de parfum** est distribué en billetterie au spectateur qui doit déterminer s'il s'agit d'un parfum **masculin ou féminin**. À son entrée en salle, il emprunte alors un chemin correspondant à sa décision, grâce à deux guide-files traversant le plateau, où un compteur recense les réponses.

Les marionnettes

Les marionnettes sont des **pantins*** dont l'échelle diminue au fil des épisodes. Le passage d'une **taille humaine** à une **échelle 1/5** suggère la prise de hauteur et l'éloignement progressif des personnages de l'aéroport jusqu'au décollage.

Si dans la saison 1 elles portaient des masques larvaires évoquant naïveté et quête d'identité adolescentes, leurs visages laissent désormais entrevoir des **traits adultes et des identités propres**.

La **différenciation des voix** s'appuie sur la parfaite connaissance du caractère, des enjeux et rythmes de chaque personnage par les interprètes, plutôt que sur des variations d'intonation et de timbre.



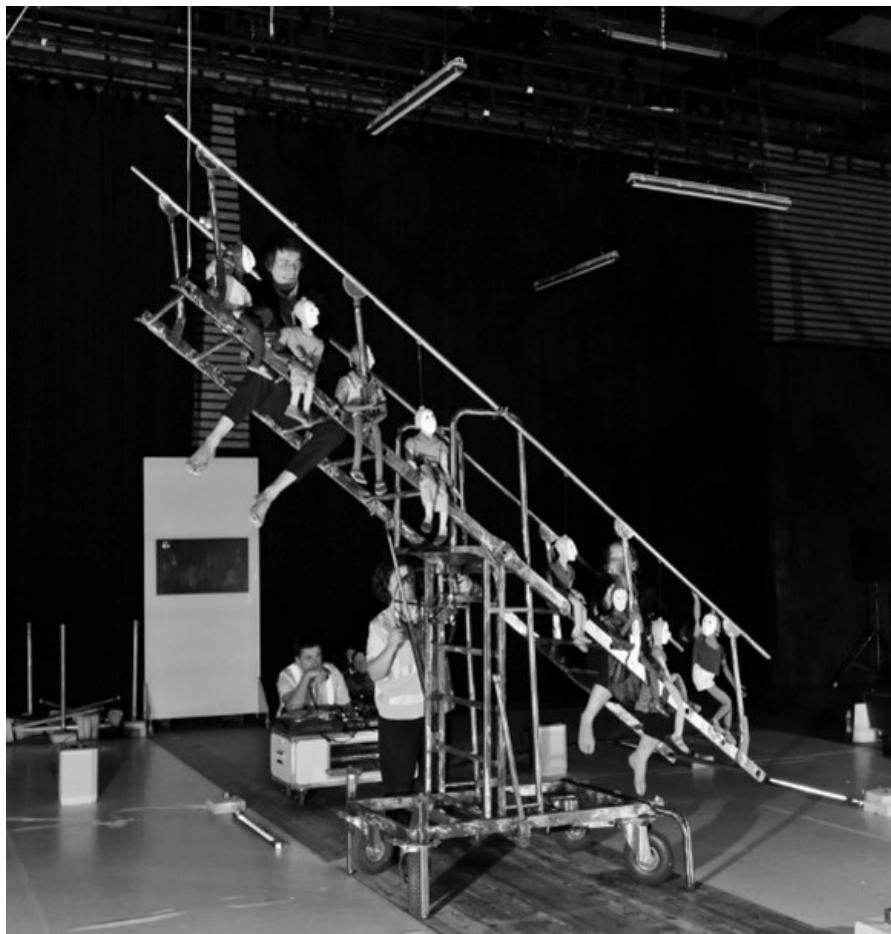
Séance de travail, épisode 2 « Duty-Free » (© Cynthia Charpentreau)

Ce choix permet d'éviter la **caricature** et de conserver un certain **anonymat** pour témoigner de l'**universalité** des personnages. Les voix sont données par des comédiens à distance, selon un principe de **dissociation du texte et de la manipulation**, impliquant une parfaite synchronisation entre parole, geste et musique. Quant à la manipulation, elle s'oriente vers l'exploration des **positions d'attente** (inertie, contrainte du poids, question d'autonomie). D'ailleurs, dans chaque épisode, les marionnettes ont un lien particulier avec la **gravité** : tantôt suspendues à des fils, ancrées au sol, ou en équilibre sur une bascule.

Un espace scénique total et vertical

Le printemps du machiniste investit ici le **théâtre dans son entièreté**, du hall d'entrée jusqu'au plateau, comme un **hyper-lieu**.

La scénographie renvoie à un imaginaire **urbain**, retranscrit par les matériaux (**métal** et **béton**) et par les sources de lumières (néons, tubes fluo, phares, lampes de poche, de chantier). Le plateau **dépouillé** est conçu à l'image d'un **aéroport**, dont l'ossature repose sur 3 éléments principaux : des poteaux de guidage, une caméra de surveillance et une échelle-passerelle. Ces éléments induisent une scénographie **évolutive**, se recomposant à vue pour créer un espace propre à chaque épisode.



Séance de travail, épisode 3 « Zone d'Embarquement »
(© Cynthia Charpentreau)

La musique

Enregistrée et pressée sur vinyles, elle est présente grâce à plusieurs **platines** et enceintes autonomes installées à divers endroits de la salle. L'intention est de retranscrire les mêmes sensations que dans un hyper-lieu, entre **présence permanente** et **mouvement perpétuel** des sons, qui font la singularité de son espace-temps.

Son écriture travaille à évoquer la **musicalité d'un lieu** par les voix et les bruits qui l'occupent, et à s'approprier les **rythmes de la langue actuelle**.

1.5. LE SPECTACLE L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Le collectif Le printemps du machiniste

Né de la rencontre de Louis Sergejev et Dorine Dussautoir au Théâtre aux Mains Nues (TMN) en 2012, il est composé d'artistes pour la plupart formés à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT). Tous viennent de **diverses disciplines** (théâtre, danse, musique) et de différents horizons, entre profils **autodidactes** et profils plus **académiques**.

Leurs recherches portent sur l'**écriture contemporaine**, ciselée et rythmique, et l'exploration de l'**espace public** à travers le médium des **marionnettes**. Avant de créer pour les salles de théâtre, ils ont d'ailleurs commencé en rue, où ils continuent de se nourrir de l'échange avec des habitants, notamment par le biais de **projets participatifs** et immersifs dans divers territoires. L'espace public est un enjeu central : à qui appartient-il, comment se l'approprier ? Il s'agit à la fois de renverser le traditionnel rapport entre public et artistes et de questionner le processus créatif, en étant **en prise directe** avec la réalité, là où le théâtre agit comme une bulle protectrice.

Le collectif est un espace de **recherches communes** vitalisé par la diversité des profils de ses artistes, où chaque création repose sur la collaboration et l'**horizontalité**.

+ d'infos : www.printempsdumachiniste.com

Mise en scène : Louis Sergejev

Louis Sergejev vient de la **musique** (tsigane, klezmer) et des **arts de la rue** (graffiti). Après avoir obtenu un Brevet Professionnel Jeunesse Education Populaire et Sport, il rencontre la marionnette grâce à Johanny Bert et approfondit son approche en rejoignant la formation de **comédien-marionnettiste** du **TMN**. Il est **metteur en scène** au sein du collectif.



Texte : Guillaume Poix

Guillaume Poix est arrivé au théâtre par le jeu, avant de se former à l'**ENS** puis à l'**ENSATT**. Dès lors il décide de se consacrer à l'**écriture** – essentiellement de pièces de théâtre mais aussi d'un premier roman en 2017 (*Les Fils conducteurs*) – ainsi qu'à la mise en scène et la dramaturgie.



Interprétation : Dorine Dussautoir



D'abord **gymnaste** et **danseuse**, Dorine Dussautoir s'est tournée vers les arts de la **marionnette** via la formation du **TMN** (2012). Elle est également titulaire d'une licence d'**études théâtrales** à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (2013) et s'est formée au **clown** à l'Ecole du Samovar (2015–2017).

Interprétation : Noé Mercier

Issu du théâtre engagé et de rue, Noé Mercier est **comédien**, formé **Studio Théâtre d'Asnières** et à l'**ENSATT**, cultivant un intérêt pour le **masque**, le **clown**, la **marionnette** et la **performance** autour du corps dans l'espace urbain (collectif bim).



Musique : Adrien Alix, Thibault Florent et Mathilde Barthélémy

Formé au **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** (CNSMP) et à **Sciences Po**, Adrien Alix est **musicien** (contrebasse, viole de gambe, violine) et **compose**, notamment pour le théâtre, cultivant un intérêt pour les **musiques anciennes** (baroque) et la **musicologie** (Université Paris 8).

Thibault Florent

Formé à l'**École Nationale de Musique de Danse et D'Art Dramatique** de Villeurbanne Thibault Florent est **musicien multi-instrumentiste** (guitare, piano) et compositeur notamment pour le théâtre de rue, dont l'intérêt se porte principalement sur le **jazz**, les **musiques improvisées** et le **noise-rock**.

Musicienne (violon), **chanteuse** (chant lyrique) et **comédienne** (théâtre, arts de la rue), Mathilde Barthélémy porte ses recherches autour des **musiques contemporaines et traditionnelles**.



Costumes : Augustin Rolland

Formé en **illustration**, avant de se spécialiser en **costumes** à l'**ENSATT**, Augustin Rolland est parallèlement **performeur** au sein du collectif bim.

Construction : Amélie Madeline



Plasticienne (sculpture) spécialisée en **marionnettes** (Les Anges au Plafond), Amélie Madeline s'est aussi formée à la manipulation auprès de la cie **Ches Panses Vertes** et aux mécanismes et petites machines de spectacle au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS).

2.1. PISTES DE REFLEXIONS LEXICALES

Le vocabulaire technique

> Manipulation à vue

Principe de manipulation qui désigne, tout simplement, le fait que les marionnettistes soient visibles du public lorsqu'ils manipulent les marionnettes. Ce type de manipulation est une des avancées caractéristiques de la marionnette contemporaine, qui entre en opposition avec la tradition qui voulait que les marionnettistes soient cachés dans le castelet*.

> Castelet

Dispositif scénique mobile, venant de l'ancien français « petit château », utilisé dans les techniques traditionnelles de marionnettes à gaine ou à fils. Il permet à la fois de dissimuler le marionnettiste et de créer un cadre de jeu.

> Pantin

Désigne traditionnellement une petite figurine de carton dont les membres sont articulés par le biais d'une **ficelle** qui lui pend entre les jambes. Le terme, apparu au XVIII^e siècle, est dérivé de « pan » (du latin *pannus*) qui désigne un morceau d'étoffe. Il a eu un développement sémantique comparable à celui de poupée. Sa définition s'est aujourd'hui étendue, devenant plus générique. Certains artistes utilisent en effet le terme pour simplement désigner une **marionnette de taille humaine**, sans articulations et parfois manipulée par plusieurs personnes. Elles sont ici manipulées de façon **équiplane***.

> Aposiopèse (ou réticence)

Figure de style qui consiste à **interrompre** la construction attendue d'une phrase, d'un récit ou d'un énoncé. La syntaxe et le sens de la phrase sont alors affectés, laissant au lecteur la possibilité d'**imaginer la suite**.

> Marionnette portée

Technique de manipulation équiplane, c'est-à-dire qui place le marionnettiste au **même niveau** que les marionnettes, qu'il manipule devant lui. Elles peuvent être **portées sur le corps** du marionnettiste (généralement leurs corps se confondent grâce au costume), **tenues à l'écart** (à l'aide d'un bâton ou une poignée quelconque) ou bien manipulées en **prise directe** (le marionnettiste manipule directement les parties du corps).

> Écriture blanche (ou plate)

Forme de **littérature minimaliste**. Le concept a été créé par Roland Barthes dans son ouvrage *Le Degré zéro de l'écriture* (1953). L'écriture blanche est **neutre**, c'est un **langage distancié** qui **refuse tout effet stylistique** : elle va à l'os de la langue, pour dire le réel de la manière la plus proche et crue possible. *L'Etranger* d'Albert Camus (1942) en est une parfaite incarnation.

Le qualificatif de « plate » a été introduit par Annie Ernaux pour qualifier sa propre écriture, qui renonce à l'émotion, à l'académisme du style et à la fiction. Pour cette autrice française née en 1940 dans un milieu prolétaire, l'écriture plate a une **dimension politique** : il s'agit de **rejeter les codes littéraires de la classe bourgeoise** pour au contraire écrire pour son père.

Le vocabulaire thématique

> Présomption

Notion centrale du spectacle, elle désigne toute **idée qui précède l'expérience**. On parle aussi de **préjugé**, de pressentiment ou d'attente. C'est un jugement qui n'est **pas fondé sur des preuves** mais sur des indices, sur des apparences, c'est-à-dire sur ce qui est **probable** sans être certain. Le terme est aussi utilisé en droit pour désigner la supposition d'un fait qui est tenu pour vrai jusqu'à preuve du contraire. On parle notamment de **présomption d'innocence**, qui affirme que toute personne est réputée innocente des faits qu'on lui reproche tant qu'elle n'a pas été déclarée coupable par la juridiction compétente.

> Genre

Désigne l'ensemble des **aspects psychologiques et sociaux qui se rattachent à l'identité sexuelle**. Il existe cependant une multitude de courants de pensée, complémentaires ou antagonistes, qui se structurent schématiquement autour de l'opposition traditionnelle entre **essentialisme** et **constructivisme**.

L'**essentialisme** considère le genre comme un fait de la nature : il existe une **différence biologique** originelle entre les femmes et les hommes qui les distingue par leurs attributs sexuels mais aussi par des caractéristiques psychologiques et des comportements propres.

À l'inverse, le **constructivisme** affirme que cette différence est le produit d'une **construction sociale**. On peut résumer cette idée par la célèbre phrase de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient » ou par l'expression « **sexe social** ». Le genre est un processus d'apprentissage continu des **comportements socialement attendus** d'une femme ou d'un homme, représentations stéréotypées qui nous sont renvoyées par notre environnement social, notre éducation et notre culture.

La sociologie démontre que le genre n'est pas une simple différence car il est fondé sur une hiérarchie profitant au masculin. Aussi, les **inégalités femmes-hommes** qui en découlent peuvent se renforcer lorsqu'elles croisent d'autres rapports de pouvoir, comme la classe sociale, la « race » ou la sexualité : on parle alors d'**intersectionnalité***.

Pour aller plus loin voir : Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, Introduction aux études sur le genre, Bœck Supérieur, 2012

> Intersectionnalité

Concept développé par la féministe afro-américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1991 qui désigne la situation de personnes subissant **plusieurs formes de dominations ou de discriminations*** sociales. Il est apparu pour combler un impensé général dans les théories féministes, d'abord la situation spécifique des femmes Noires, subissant le racisme outre le sexism, puis de manière étendue la situation des femmes victimes d'homophobie, de transphobie ou autres discriminations spécifiques.

> Différence

Caractère ou ensemble de caractères qui **distingue, sans hiérarchiser**, un être ou une chose d'un(e) autre.

> Discrimination

Traitemen différencié appliqué à des personnes **sur la base d'une différence** qui les distingue, conduisant à une **inégalité**.

> Classe sociale

Notion apparue avec l'industrialisation des sociétés, désignant un **groupe homogène** par son statut social, ses modes de vie, ses conditions matérielles, ses comportements, ses intérêts et ses visions du monde. Elle a notamment été théorisée par **Karl Marx** qui définit les classes sociales par rapport à leur position et à leur rôle dans le processus de production. Fondées sur une vision antagoniste de la société, opposée deux groupes principaux : la **bourgeoisie**, désignant la classe dominante qui possède les moyens de production, et le **prolétariat**, désignant la classe dominée. Il ajoute que la **conscience de classe** est un critère fondamental de l'existence de cette classe. Aussi, leur opposition, appelée **lutte des classes**, conduit à la dictature du prolétariat, étape de transition vers une société sans classes. Pour d'autres sociologues, comme Max Weber, la société n'est pas aussi polarisée et figée : il existe des classes intermédiaires (**classes moyennes**) et une possible **mobilité** entre les classes.

> Mondialisation

Ce terme, qui s'est largement imposé à partir des années 1980, désigne l'ensemble des processus (socio-économiques, culturels, technologiques...) facilitant la **mise en relation des sociétés du monde entier**. Il s'agit d'un **processus continu d'intensification et de fluidification des échanges**, porté par l'**essor des transports et des mobilités** (de populations, d'entreprises...) et accéléré depuis les années 1970 par les **systèmes contemporains de communication et de circulation de l'information**, qui tend à accentuer les phénomènes d'**homogénéisation** à travers l'espace mondial. Elle pose aujourd'hui des défis de développement à l'échelle mondiale, supposant des **capacités de gouvernance** et d'actions internationales (coopération, accommodement entre des intérêts différents, régulations). De leur côté, les partisans de l'**altermondialisation*** souhaitent proposer des alternatives aux formes contemporaines de la mondialisation jugée trop uniquement fondée sur la **libéralisation des marchés** causant par là même des dégradations sociales et environnementales.

> Altermondialisme

Ce terme d'usage récent, qui a commencé à s'imposer au début des années 2000, désigne en premier lieu une **démarche intellectuelle et politique** fondée sur la **critique de la mondialisation néolibérale** et sur la recherche d'une utopie réaliste affirmant qu'**une autre organisation du monde est possible**, prenant des tournants théoriques hétéroclites allant de la régulation au rejet de la mondialisation.

> Libéralisme

Le libéralisme recouvre différents courants de pensées afférant à divers champs scientifiques. Ici, nous faisons référence à la **doctrine éco-politique** qui prône la **libre entreprise** et la **liberté du marché**. Elle est fondée sur le principe qu'il existe un **ordre naturel** qui tend à conduire le système économique vers l'équilibre, passant par une **intervention étatique minime**. Il s'oppose donc au contrôle par l'Etat des moyens de production et à l'intervention de celui-ci dans l'économie, si ce n'est pour coordonner les entreprises ou garantir un marché équitable.

Néanmoins, historiquement, le libéralisme désigne une **doctrine politique** apparue au XIX^e siècle qui réclamait la **liberté politique, religieuse et économique** dans l'esprit des principes de 1789. Le philosophe anglais John Locke (1632-1704) en fut l'un des précurseurs, faisant de l'individu et de ses **droits inaliénables** (liberté, propriété...) le centre et l'origine des relations sociales. De nos jours, il désigne une attitude de **défense de la démocratie et des libertés individuelles**, par opposition au totalitarisme.

2.2. PISTES DE REFLEXIONS THÉMATIQUES

Non-lieux & hyper-lieux

Le concept de **non-lieux**, fondé par l'anthropologue **Marc Augé** (1992), renvoie à des espaces fonctionnels nés de la mondialisation, **standardisés et déshumanisés**, porteurs d'une rupture avec les lieux « anthropologiques » comme le foyer. Gares, aéroports, centres commerciaux, fonctionnant tous sur le même modèle. Il défend une pensée critique envers ces espaces produits par l'**uniformisation du monde**, devenus «*des symboles de la déshumanisation et du morcellement* » (Jean-Christophe Gay, 2016).

C'est en partie en réponse à cette approche critique des lieux de la mondialisation que **Michel Lussault** a théorisé les **hyper-lieux**. Certains de ces lieux comme les malls (centres commerciaux conçus sur le modèle nord-américain) sont pour lui des concentrés de mondialisation dont l'**intensité des interactions sociales** en fait des lieux où l'espace est exacerbé et où toutes les échelles de l'expérience humaine – du mondial au local – entrent en collision. Alors que les non-lieux se ressembleraient tous, les hyper-lieux se distinguerait des autres par leur très **haut degré de mondialité**.

Non-lieux et hyper-lieux renvoient au même **constat postmoderne** (Marc Augé écrit « *sur-moderne* ») de la **remise en question du lieu**, non par l'abolissement des distances, car l'espace euclidien continue de résister à la mobilité d'une grande partie des humains, mais par l'irruption, dans le lieu, d'autres échelles qui s'y télescopent. Si le lieu est l'espace où la distance est minimale, **ce que le lieu contient peut avoir parcouru de très grandes distances** : dans un hyper-lieu, aucune des personnes Marc Augé, en revenant sur les non-lieux en 2010, rappelle d'abord que « *chaque grande ville est un monde et même qu'elle est une récapitulation, un résumé du monde, avec sa diversité ethnique, culturelle, religieuse, sociale et économique* », puis que les **inégalités intra-urbaines** persistent et reproduisent les inégalités mondiales : « *La ville-monde relativise ou dément par sa seule existence les illusions du monde-ville.* »

Quelques références...

- ─ Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, coll. La Librairie du XXe siècle, Paris, 1992
- ─ Michel Lussault, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, coll. La couleur des idées, Paris, 2017
- ─ Florian Delorme, « Le nouvel empire des villes (1/4) : Quand les métropoles façonnent le monde », *Cultures Monde*, France Culture, 2019, 58 min
www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/lempire-des-villes-14-quand-les-metropoles-faconnent-le-monde
- ─ Sean Ellis, *Cashback*, 2006, UK, 94 min
- ─ Hendrick Dusollier, *Derniers Jours à Shibati*, 2017, France, 59 min (docu)
- ─ Stéphane Brizé, *La Loi du Marché*, 2015, France, 93 min
- ─ Jason Reitman, *In the Air*, 2009, USA, 109 min
- ─ Karim Aïnouz, *Central Airport THF*, 2018, Allemagne-France-Brésil, 97 min (docu)
- ─ «L'aéroport au cinéma», *Blow up*, Arte, 2016, 18 min

Genre & inégalités femmes-hommes

Mouvement artistique qui s'est développé au cours du XIX^e siècle dans le but de mettre en lumière les conditions **quotidiennes de la classe ouvrière** et de critiquer les **structures sociales capitalistes et bourgeoises** qui ont mis en place ce système de travail. Ce mouvement est donc à la fois descriptif et critique. Il est à noter néanmoins que Guillaume Lecamus et Gwendoline Soublin, qui n'ont pas voulu faire une pièce biographique mais bien une fable aux accents fantastiques, s'éloignent donc du réalisme social.

Quelques références...

- ❑ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, coll. NRF, Paris, 1949
- ❑ Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, parution originale 1990, préface d'Eric Fassin, trad. Cynthia Kraus, La Découverte, Paris, 2005 (parution originale *Gender Trouble : feminism and the subversion of identity*, Routledge, Londres, 1990)
- ❑ Annie Ernaux, *La Femme gelée*, Gallimard, Paris, 1981
- ❑ Céline Sciamma, *Tomboy*, 2011, France, 84 min
- ❑ Deniz Gamze Ergüven, *Mustang*, 2015, France-Allemagne-Turquie-Qatar, 97 min
- ❑ Patric Jean, *La Domination masculine*, 2009, Belgique-France, 103 min (docu)
- ❑ Éléonore Pourriat, *Majorité opprimée, 2010, France, 10 min*
- ❑ Quentin Lafray, « Les villes, espaces des inégalités de genre », *Géographie à la carte*, France Culture, 2022, 59 min
<https://www.franceculture.fr/emissions/geographie-a-la-carte/les-villes-espaces-des-inegalites-de-genre>

> Les femmes et l'espace public

Si la question des inégalités genrées est transversale dans le travail du collectif et dans ce spectacle, il est ici plus particulièrement question de l'occupation de l'espace public par les femmes. L'épisode 3 rappelle ainsi fortement le projet de la plasticienne marocaine Randa Maroufi **« Les Intruses »** : le temps d'une mise en scène, des femmes « intruses » occupent l'espace public. Elles empruntent les mêmes gestes et postures que les hommes dans de pareils lieux : elles jouent aux cartes, regardent un match de foot, occupent les terrasses.

- ❑ <https://www.randamaroufi.com/works/les-intruses-2/>



Les Intruses, color photographs and video (6 min), 2018 – 2019.
Place Houwært, 80 x 120 cm, produced by Moussem Nomadic Arts Centre, Brussels.

Sociabilité & Surmodernité

Quelques références...

- ❑ Peter Weir, *The Truman Show*, 1998, USA, 103 min
- ❑ Atom Egoyan, *Adoration*, 2008, Canada, 100 minutes
- ❑ James Ponsoldt, *The Circle*, 2017, USA-Emirats Arabes Unis, 110 min
- ❑ George Orwell, *1984*, parution originale 1949, trad. Josée Kamoun, Gallimard, Paris, 2018

LE MOUFFETARD - THÉÂTRE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Notre projet

Après 20 ans de nomadisme, le Théâtre de la Marionnette à Paris s'est installé en 2013 au cœur du 5e arrondissement pour devenir Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette. En tant qu'institution unique en France, notre mission est double. D'abord, nous œuvrons à défendre la diversité des formes qui font le nouveau théâtre de marionnettes. Ensuite, parce que ces formes sont à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, écriture, danse, arts visuels, recherches technologiques dans le domaine de l'image et du son), nous avons à cœur de les promouvoir auprès du plus grand nombre, autant les plus jeunes que le public adulte.

Conscients de notre rôle de héraut dans la discipline, nous développons en parallèle de notre activité de programmation un large spectre d'actions. C'est pourquoi le théâtre héberge un Centre de ressources, par le biais duquel nous mettons à la disposition de tous un fonds unique de documents multimédias consacré à la marionnette. Nous proposons également des rendez-vous réguliers autour de la création contemporaine et mettons en place des formations pour les animateurs, les médiateurs et les enseignants. De la même façon, nous nous engageons auprès des artistes, par le biais de résidences de création ou l'accueil d'installations et d'expositions. Nous favorisons enfin la mise en réseau avec d'autres lieux en Europe qui contribuent comme nous à l'émergence de cet art.

Nos outils de médiation pour approfondir

> Les panoramas des arts de la marionnette...

... pour acquérir quelques repères parmi les principales techniques et esthétiques des arts contemporains de marionnette grâce à des extraits vidéo de spectacles.

→ *gratuit dans le cadre de toute venue au spectacle en groupe*

> Les sept valises d'artistes...

... pour s'initier aux bases de la manipulation en quelques heures avec un marionnettiste (techniques traditionnelles, théâtre d'objets, marionnette portée ou théâtre d'ombres).

→ *devis sur demande*

> Les bords de plateau...

... pour échanger avec les artistes à l'issue du spectacle.

> La visite du théâtre...

... pour découvrir l'envers du décor (loges, régie technique) et les métiers du spectacle.

→ *gratuit dans le cadre de toute venue au spectacle en groupe*

> Les projets « sur mesure »...

... pour satisfaire des envies plus spécifiques, en lien avec les spectacles de la saison et votre projet pédagogique.



Vos contacts au sein de notre équipe

- Écoles maternelles et élémentaires, collèges, associations et structures sociales :

Charline Harré

01 44 64 82 36

relations publiques@lemouffetard.com

- Lycées, enseignement supérieur, conservatoires, comités d'entreprises et associations du personnel :

Camille Bereni

01 44 64 82 35

publics@lemouffetard.com

- Action artistique et culturelle :

Hélène Crampon

01 44 64 82 34

h.crampon@lemouffetard.com

- Associations du quartier, bibliothèques et chargée du Centre de ressources :

Sophie Leroy

01 84 79 11 51

ressources@lemouffetard.com

Nos tarifs en groupe

Vous êtes enseignant, relais d'une structure ou d'une association ? Vous souhaitez venir au théâtre avec un groupe, pour un ou plusieurs spectacles ? Nous vous proposons des tarifs avantageux pour vos sorties :

8€

Collèges / lycées / enseignement supérieur

6€

Écoles maternelles / écoles primaires / structures du champ social

Nos informations pratiques

- Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette et son Centre de ressources :

73 rue Mouffetard

75005 Paris

01 84 79 44 44

contact@lemouffetard.com

- Horaires d'ouverture du Centre de ressources : du mercredi au samedi de 14h30 à 19h

- Horaires d'ouverture de la billetterie : du mardi au samedi de 14h30 à 19h

- Retrouvez-nous sur internet !

www.lemouffetard.com

Nous sommes accessibles...

... en métro :

- M 7 : Place Monge ou Censier-Daubenton
- M 10 : Cardinal Lemoine

... en RER :

- RER B : Luxembourg (15 min de marche)

... en bus :

- Bus 27 : Monge Claude Bernard
- Bus 47 : Place Monge
- Bus 83 / 91 : Les Gobelins
- Noctilien N15 / N22 : Place Monge

... en Vélib' :

- Station 4 rue Dolomieu
- Station 27 rue Lacépède
- Station 12 rue de l'Épée de Bois

